Proposition du Conseil administratif en vue de l'ouverture d'un crédit de 170 000 francs destiné à la conservation-restauration des panneaux décoratifs de la façade principale du Victoria Hall, situé rue du Général-Dufour 14, parcelle 4681, feuille 34 du cadastre de la commune de Genève, section Cité, édifice N° 79, propriété de la Ville de Genève.

Mesdames et Messieurs les Conseillers,

Préambule

Le Victoria Hall, salle de concerts dédiée à la reine Victoria, fut édifié entre 1891 et 1893, pour Daniel Fitzgerald Pakenham Barton (1850-1907), Consul d'Angleterre, grand amateur de musique, sur les plans de l'architecte genevois John Camoletti (1848-1894). Cet édifice est inscrit à l'inventaire cantonal des monuments dignes d'être protégés depuis le 4 avril 1986 par arrêté du Département des travaux publics (devenu le Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement) sous le numéro MS-i 12 (loi sur la protection des monuments, de la nature et des sites, articles 7 à 9).

Sa façade principale possède deux avant-corps latéraux, de part et d'autre d'une partie médiane en léger retrait. Le plain-pied de cette partie médiane est percé d'une porte d'entrée elle-même flanquée de deux portes secondaires. La porte principale est surmontée d'une statue figurant une allégorie de l'Harmonie, exécutée par Joseph Massarotti sur un modèle du sculpteur parisien Jean Coulon. Sur l'entablement qui précède l'attique à balustrade se lit le nom de la salle.

La portion de façade se trouvant en arrière-plan, derrière l'allégorie sculptée, constitue une pseudo-loggia subdivisée par deux colonnes d'ordre ionique. Les surfaces délimitées par ces colonnes reçoivent d'amples panneaux décoratifs de teinte brun-rougeâtre qui en constituent le fond. Ces panneaux sont au nombre de trois : le panneau central, le plus grand d'entre eux, qui se trouve derrière la statue, et deux panneaux latéraux, plus étroits.

Le panneau central porte un décor peint symétrique, constitué dans sa partie supérieure de deux guirlandes de feuillage assemblées par des rubans noués, aux extrémités desquels pendent - également tenues par des rubans - des chutes végétales. Le tout constituant, en arrière-plan, un entourage pour la statue de l'allégorie de l'Harmonie.

Le panneau latéral gauche porte, quant à lui, un cartouche dans lequel s'inscrit sur fond d'or la date de 1891 - commencement des travaux - et sous lequel se trouve suspendu au moyen de rubans entremêlés de feuillages, un trophée constitué de divers instruments de musique (violon, hautbois, flûte de pan et partitions).

Le panneau latéral droit, pendant du précédent, reprend le même type de décor, tout en portant cette fois-ci la date de 1893 - année de l'achèvement des travaux - et des instruments de musique différents (clarinette, mandoline et tambourin).

Les tons employés pour ces représentations - bien qu'affaiblis par un vernis appliqué en 1981, qui tend à devenir opaque - apparaissent assez chauds et doux (camaïeux d'ocres bruns, jaunes et gris). Les fonds, d'un ton brique tendant vers un rouge pompéien, sont animés d'un réseau d'incisions imitant les tesselles d'une mosaïque.

Ces panneaux décoratifs réalisés selon une technique particulière en gypse, appliquée de façon unique à l'extérieur d'un bâtiment, témoignent de la période particulièrement riche que fut la seconde moitié du XIXe siècle en essais et inventions techniques, en expérimentations diverses et autres secrets de fabrication. Parmi ces derniers, on peut en effet citer les techniques suivantes : décors en céramique de terre cuite émaillée, de faïence émaillée, de carreaux moulés à décor en creux ou en relief, décors en *sgraffito* pratiqués par incision de motifs dans un crépi frais, décors en stuc au plâtre ou à la chaux ou en staff.

Quant au style, l'édifice du Victoria Hall appartient à la mode éclectique qui se développe en France dès le milieu du XIXe siècle. C'est ainsi que les panneaux décoratifs ressemblent tout à la fois au style néo-classique, par leurs guirlandes enrubannées, leurs chutes, trophées et leur fond pompéien, mais également à l'expression de la première moitié du XVIIe siècle en ce qui concerne les cuirs qui entourent les deux cartouches. Le renouveau des décors de façades polychromes fut d'ailleurs l'une des caractéristiques de la mode éclectique.

L'examen des bâtiments publics de la région lémanique, tout comme des principales villes européennes, n'a toutefois guère fourni d'oeuvres comparatives. Le seul exemple susceptible d'être rapproché de ces panneaux du Victoria Hall est la loggia du Stadtsopera de Vienne, ornée de panneaux décoratifs extérieurs.

En conclusion, ces panneaux constituent un témoignage particulièrement intéressant de l'histoire des arts décoratifs dans notre région, et ceci, outre le critère d'unicité, au moins à deux titres : celui du renouveau des décors de façades polychromes qui accompagna la mode de l'éclectisme et celui de l'illustration de la technique du gypse appliquée à des décors situés à l'extérieur d'un édifice.

Exposé des motifs

Entre 1992 et 1993, en considération des importantes fissures de ces panneaux et des morceaux menaçant de se détacher, une consultation s'engageait successivement auprès d'une entreprise de taille de pierre, du Laboratoire de conservation de la pierre de l'EPFL (devenu le Laboratoire de l'Expert Center) et d'ateliers romands de restaurateurs d'art monumental expérimentés. Toutefois, l'accès aux panneaux étant difficile en l'absence d'échafaudages, ces premières expertises s'en sont trouvées limitées. A toutes fins utiles, dans l'attente de moyens pour poursuivre les investigations, des mesures de sécurité ont été prises dès janvier 1993 par la mise en place de grillages de protection devant chacun des trois panneaux.

Après avoir analysé en laboratoire et déterminé la technique, unique dans notre région à la connaissance des spécialistes réunis, des études préliminaires plus poussées, avec un accès direct à l'objet grâce au montage d'un échafaudage léger, se sont avérées nécessaires afin de déterminer un diagnostic comprenant des relevés des altérations sur tirages photographiques numérisés (fissures, joints des plaques, vis, zone "faïencée", morceau fragile à déposer, fragment tombé, morceau déposé, surface non couverte par la plaque), puis d'énoncer des possibilités d'interventions à des fins de conservation-restauration de ces décors prestigieux.

La présente proposition d'intervention de conservation-restauration est formulée à partir des résultats de ces études confiées à l'atelier de restauration d'art monumental Saint-Dismas et à l'ingénieur M. Glauser (rapport du 15 avril 1998).

Plusieurs analyses et documents ont été mis à la disposition de ces mandataires, soit :

Analyses techniques :

- Claude Félix, *Fissuration des panneaux en calcaire de Savonnière peints sur enduit au Victoria Hall de Genève*, 8 janvier 1993 et *Composition des panneaux décoratifs de la façade d'entrée du Victoria Hall de Genève*, 7 février 1994, Laboratoire de Conservation de la Pierre (LCP), EPFL.

Etudes historiques :

- Pierre-Antoine Troillet, *Panneaux décoratifs de la façade principale, étude technique et stylistique*, sur mandat de la Conservation du patrimoine architectural, septembre 1993.
- Bernard Zumthor, "Histoire architecturale, la restauration du Victoria Hall" in *Victoria Hall 1894-1987*, Département des Beaux-Arts et de la Culture, Ville de Genève, 1987, pp. 7-14.
- Anne Deuber Cuénod, "Le Victoria Hall" in *Edition spéciale du VG Magazine, Journée et Nuit du patrimoine, 10 septembre 1994*, Genève, 1994, pp. 13-14.

Documentation photographique :

- reportage photographique réalisé par Didier Jordan pour la Documentation photographique.

Description de la technique :

La façade comprend trois panneaux qui sont divisés en plusieurs plaques :

- à l'est, le panneau avec la date de 1891 : 4 plaques,
- le panneau central : 14 plaques,
- à l'ouest, le panneau avec la date de 1893 : 4 plaques.

Les différentes plaques des trois panneaux en gypse sont maintenues sur un châssis de bois par des vis en laiton, jointoyées par un mastic d'aspect rouge brunâtre, très dur. Chaque plaque est composée de deux couches distinctes mais soudées : une couche blanche inférieure et épaisse de 1,5 cm et une couche rouge supérieure d'environ 0,5 cm d'épaisseur. Une fois les plaques réalisées avec la couleur de fond, on taille dans l'épaisseur les contours des décors dans lesquels une pâte colorée est coulée, constituant ainsi les instruments de musique et les éléments végétaux. Afin d'évoquer la mosaïque, une série de petits filets noirs sont ensuite peints pour imiter les joints des tesselles. Les têtes des vis sont masquées par un mastic coloré. Les parties dorées sont travaillées à la feuille d'or sur mixtion.

Caractéristique de l'ouvrage et descriptif des travaux

Support : constat des altérations

L'ensemble des panneaux souffre d'un réseau de fissures et de microfissures. Le constat visuel et les relevés des fissures apportent les conclusions suivantes :

Selon la grandeur des plaques, les points de fixation par vis sur lambourdes varient de 4 à 8. Un grand pourcentage de fissures n'a pas pour origine les points de fixation (21 sur 25 pour le panneau est). Quelques fractions de plaques fissurées retenues par deux vis alignées sont partiellement libres et décalées vers l'extérieur. L'ouverture moyenne des fissures est de 0,2 à 0,3 mm avec des maxima de 0,7 à 1 mm. Les joints horizontaux entre plaques sont d'ouvertures variables (pour le panneau 1891, on relève une ouverture nulle à gauche et 0,6 à 0,7 mm à droite). Verticalement, les joints contre les parements de pierre varient de 2 à 11 mm; ils sont souvent colmatés. Dans le panneau 1891, plus particulièrement, la fissuration est plus importante sur le côté gauche.

Support : appréciation des causes

Les points de fixation sur lambourdes ne sont pas, à première vue, la cause la plus significative. Le grand nombre de fissures situées en dehors des fixations justifie cette opinion. Le manque de liberté des joints à ouverture nulle ou colmatés crée naturellement des sollicitations supplémentaires dues au poids propre d'une plaque pouvant éventuellement reposer sur la plaque inférieure, mais surtout dues aux dilatations thermiques. Les variations de température de l'air courant sont admises en moyenne de -10 degrés à + 20 degrés et peuvent atteindre des pointes de - 20 degrés à + 30 degrés. L'influence du rayonnement peut être localement aggravée entre les zones éclairées et à l'ombre (explication éventuelle de la répartition inégale de la fissuration à gauche et à droite du panneau 1891).

Une surface d'ombre et structurée augmente également les différences de température (de - 6 degrés à + 40 degrés). Théoriquement, la variation totale pourrait atteindre - 26 degrés à + 70 degrés. En admettant un coefficient de dilatation thermique de 0,007 (coefficient pour le calcaire), une différence de température de 30 degrés et une longueur de panneau d'environ 1800 mm, l'allongement ou le raccourcissement est de 0,38 mm.

Si l'on admet des points de fixation pratiquement indéformables et un module d'élasticité E de 400 KN/cm² (KiloNewton = 100 kg), la sollicitation due à la différence de température est de 0,084 KN/cm² (8,4Kg/cm²). Ces deux valeurs ne sont pas négligeables pour le risque de fissuration et elles pourraient tripler pour des valeurs extrêmes. D'autre part, les différences de température entre les faces extérieures et intérieures des plaques créent des sollicitations de flexion (bombement). Des actions dommageables peuvent également s'ajouter par les effets du gel ou du vent. Le retrait initial dû au séchage du matériau constituant les plaques et la variation d'hygrométrie influencent aussi les contraintes internes.

Décor polychrome : constat des altérations

En 1981, dans le cadre du crédit de 6 000 000 de francs voté le 27 mars 1979 comprenant notamment la réfection des façades, la création de l'ascenseur, etc., l'entreprise G. Felber et E. Pelli effectua une série d'interventions : un nettoyage de surface, des retouches picturales sur le fond ocre rouge, des retouches picturales des motifs décoratifs, des retouches sur certains filets noirs évoquant les tesselles, des retouches des filets à la feuille d'or et à la mixtion et la pose d'un vernis incolore pour l'extérieur (marque inconnue). Le décor peint est en partie masqué par un important blanchiment du vernis posé qui se présente sous trois aspects : résistant et opaque (85 % environ de la surface totale), pulvérulent (10 % environ de la surface totale), et transparent, peu dénaturé aux endroits abrités de la lumière et des intempéries (5 % environ de la surface totale).

Certaines zones sont prêtes à tomber (voir les relevés). Certaines surfaces, fragilisées, présentent des signes de "faïençage" et quelques fragments sont tombés (voir les relevés). Les joints sont dégradés et ne remplissent plus leur fonction.

Diagnostic

Les fissures présentes sont liées aux conditions climatiques ; le danger de chute existe toujours et le processus de dégradation n'est pas stabilisé. L'eau peut s'infiltrer dans les fissures et, en cas de gel, provoquer des aggravations. Le vernis appliqué en 1981 voile et altère passablement la vision de l'ensemble.

Au regard des chocs thermiques parfois extrêmes qu'ont dû et que doivent subir les plaques, il faut signaler que la technique retenue par les artistes et les artisans de la fin du XIXe siècle n'est pas en cause - notamment le châssis - et que les panneaux ont quand même relativement bien résisté aux attaques conjuguées de l'eau, du gel, du vent et du soleil. Il n'est pas indispensable de changer le mode de support de fixation, et c'est pourquoi la dépose totale des plaques reste superflue.

Il convient de remédier au développement de la fissuration en procédant à un contrôle rigoureux de tous les trous de fixation et, en cas d'instabilité, les changer.

En prenant les mesures ad hoc, une campagne de conservation et de restauration se justifie pleinement.

Estimation du coût

francs

2	<u>Bâtiment</u>		37 000
20	Installation de chantier et échafaudages	35 000	
	Dépose des protections actuelles	2 000	
9	Décoration		
98	Œuvre d'art		101 000
	Les opérations de conservation-restauration seront réalisées par un atelier de restauration d'art monumental		
980	Installation de chantier, essais de faisabilité (nouveaux joints, colmatage et fixation) et contrôle des vis. Documentation photographique de détail Fixation et consolidation des zones fragiles Dépose et repose des morceaux prêts à tomber Repose des morceaux déposés Colmatage des lacunes du support et des fissures importantes Suppression du vernis Suppression des joints latéraux (entre panneau et paroi) Pose de nouveaux joints latéraux Remplacement des vis Masticage des trous de vis Intégration chromatique des lacunes de polychromie Prises de vues photographiques, documentation et rapport final d'intervention.		
5	Frais secondaires et compte d'attente		11 000
52	Echantillon, maquettes reproduction documents		
	information, plaquette	1 000	
58	Compte d'attente pour divers et imprévus	10 000	
6	Réserve pour la conservation du patrimoine architectural		10 000
			<hr/>
	Sous total I :		159 000
55	Prestations du maître de l'ouvrage		7 800
	Honoraires de promotion construction pour les rénovations et les restaurations		

5 % du sous-total I		
Sous-total II :		166 800
54 Intérêts intercalaires sur le crédit de construction (sur total I)		
$\frac{159\,000 \times 4 \times 5\%}{2 \times 12 \text{ mois}}$		1 325
Fonds municipal d'art contemporain 1 % du sous-total II	1 700	1 700
		<hr/>
Total Général:		169 825
Arrondi à		170 000
		=====

Validité des coûts

Les prix indiqués sont ceux du mois d'août 2000 et ne comprennent aucune variation.

Prix du m²

La surface totale des trois panneaux est de 45,55 m², soit un prix de "restauration" de l'œuvre de 170 000 / 45.55 = 3 732 francs le m².

Délais

Le délai référendaire écoulé, les travaux pourront démarrer en principe 4 mois après le vote du Conseil municipal et dureront 4 mois. La date de mise en exploitation prévisionnelle est au minimum de 8 mois après la date du vote du crédit.

Toutefois, la date de début des travaux, qui devront obligatoirement être réalisés par un spécialiste de la restauration, devra être arrêtée conjointement avec le restaurateur.

Plan financier quadriennal (PFQ)

Cet objet est prévu sous le N° 43.32 du 16^{ème} plan financier quadriennal 1997-2000 pour un montant de 400 000 francs.

Budget prévisionnel d'exploitation et charge financière

S'agissant d'une réfection, ces travaux ne provoqueront pas de modification des charges d'exploitation actuelles.

Quant à la charge financière comprenant le taux d'intérêt de 5 % et l'amortissement au moyen de 20 annuités, elle se montera à 13 640 francs.

Gestion financière

Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'oeuvre

Le service gestionnaire du crédit de construction est le service des bâtiments. Le service bénéficiaire du crédit est le service art et culture.

Au bénéfice de ces explications, nous vous invitons, Mesdames et Messieurs les Conseillers, à approuver le projet d'arrêté ci-après :

PROJET D'ARRETE

PROJET D'ARRETE

LE CONSEIL MUNICIPAL,

vu l'article 30, alinéa 1, lettre e) et m), de la loi sur l'administration des communes du 13 avril 1984 ;

sur proposition du Conseil administratif,

arrête :

Article premier.- Il est ouvert au Conseil administratif un crédit de 170 000 francs destinés à la conservation-restauration des panneaux décoratifs de la façade principale du Victoria Hall situé rue du Général-Dufour 14, parcelle N° 4681, feuille 34 du cadastre de la commune de Genève, section Cité, édifice N° 79, propriété de la Ville de Genève.

Article 2 - Il sera provisoirement pourvu à la dépense prévue à l'article premier au moyen de rescriptions, d'avances ou de bons de caisse à émettre au nom de la Ville de Genève, à concurrence de 170 000 francs.

Article 3 - La dépense prévue à l'article premier sera inscrite à l'actif du bilan de la Ville de Genève, dans le patrimoine administratif et amortie au moyen de 20 annuités, qui figureront au budget de la Ville de Genève dès l'année suivant la mise en exploitation, soit de 2002 à 2021.